Robert O'Meally, The Romare Bearden Reader

Elvan Zabunyan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54144>

DOI : 10.4000/critiquedart.54144

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elvan Zabunyan, « Robert O'Meally, The Romare Bearden Reader », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54144> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54144>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Robert O'Meally, The Romare Bearden Reader

Elvan Zabunyan

- ¹ Les Readers sont des publications caractéristiques des presses universitaires anglo-américaines qui consistent à compiler des textes théoriques portant sur des objets intellectuels souvent thématiques. Rares sont néanmoins les Readers consacrés à un artiste. L'ouvrage dirigé par Robert O'Meally, grand professeur de littérature comparée à Columbia et éminent spécialiste de jazz, révèle au fil des pages la nature poétique et esthétique des propositions de Romare Bearden (1911-1988). R. Bearden est une figure tutélaire de l'art du XX^e siècle, son œuvre a traversé plusieurs décennies et lui-même a connu des périodes de transformations majeures dans le contexte états-unien où il a vécu et travaillé. De la Harlem Renaissance aux problématiques artistiques des années 1960 et 1970, son travail et son engagement politique et social ont été de tous les terrains. L'ouvrage que l'on tient entre les mains permet de saisir la richesse et la générosité d'une pratique qui (s')inspire de(s) courants artistiques pluridisciplinaires. Il est composé de trois parties (« Life and Times », « Writings », « Reflections on a Layered Legacy ») au sein desquels une vingtaine de textes se répondent sous la forme d'essais, d'entretiens, de dialogues à quatre mains. On navigue entre plusieurs réalités propres à une époque qui se bâtit grâce à l'art et à la littérature. « L'artiste est un amoureux de l'art qui trouve dans tous les arts qu'il voit quelque chose qui manque » écrit R. Bearden ; c'est une citation que reprend R. O'Meally dans sa belle introduction (« Pressing on Life until it Gave Back Something in Kinship »). Entre l'amour, le manque et le regard, se met en place un trio conjuguant les différentes approches soulignées dans *le Reader*. Dans la troisième partie dont le titre résume l'importance d'un héritage stratifié où les références s'entrelacent, deux articles peuvent être retenus pour être confrontés à l'actualité alors que Toni Morrison nous a quitté-e-s il y a quelques mois : celui d'une conférence de l'écrivaine sur l'esthétique de R. Bearden (p. 178-184) et celui de Farah Jasmine Griffin sur Romare Bearden, Toni Morrison et Homère (p. 271-280). Dans le premier, T. Morrison évoque une « liquidité inattendue » dans le travail de l'artiste alors qu'elle tisse des liens entre son œuvre visuelle et ses romans. Dans le second, Farah J. Griffin convoque l'année 1977 où Bearden et Morrison réalisent tous

deux une production en lien avec l'*Odyssée* d'Homère. Mais c'est d'une Odyssée noire qu'il s'agit (la série *Black Odyssey* pour Bearden, *La Chanson de Solomon* pour Morrison) appelant dans chacune des œuvres à la mémoire de l'esclavage et à la traite transatlantique. Celles-ci pourraient à leur tour être raccordées à la genèse de tous ces travaux et de tous ces textes en résonance.